

# Vieilles Maisons

## Vieilles Familles

---

Mon rêve serait, si j'avais quelques loisirs, d'écrire, pour le Bulletin de notre Société, une série d'études sur les vieux bâtiments de notre région, qui ont une histoire, si modeste soit-elle, et de raconter la vie de leurs habitants à travers les âges. — Je réunirais dans la suite ces notices en une brochure et sur la première page j'inscrirais ce titre : « *Vieilles Maisons, Vieilles Familles.* »

Maisons, familles, ces deux sujets d'études se tiennent et ne peuvent être séparés. Les maisons racontent déjà sommairement l'histoire de leurs habitants ; chacun des propriétaires successifs y a apporté sa pierre et a imprimé aux murs, par les transformations qu'il leur a fait subir, une trace de son passage.

La lecture des papiers et parchemins, depuis les actes officiels jusqu'aux correspondances privées, nous initie ensuite à tous les détails de la vie des familles : naissances, mariages et morts, prospérité et ruine, répercussion des grands événements publics sur la condition et les sentiments des particuliers.

Il me semble qu'il est peu d'études aussi attachantes que celle-là. Elle montre quelles solides vertus formaient les assises sur lesquelles étaient

fondées, comme sur le roc, les familles françaises ; combien étaient répandues les qualités de sagesse et d'économie, de patience et de persévérance, de probité et d'honneur. Ce sont ces qualités, habituelles même chez les plus humbles, qui ont permis au pays de sortir victorieux des plus grandes crises et à la fortune publique de renaître promptement après les désastres.

Donc, la rubrique *Vieilles Maisons, Vieilles Familles* comportera tantôt certaines promenades archéologiques à travers la ville et les villages, et tantôt une lecture de textes et de documents qui aboutira souvent à des généalogies. Et que ce mot n'évoque pas l'idée d'un encouragement à la vanité. Tel est sans doute l'effet des travaux fondés sur des *à peu près* et admettant des prétentions sans justification rigoureuse ; mais l'art du généalogiste, loyalement pratiqué, produit des résultats tout contraires. En n'accueillant que les filiations authentiques et prouvées, il met les choses au point, et tandis que l'ignorance nourrit la vanité et les prétentions, la lumière les fait évanouir.

Etudier par les habitations et les généalogies, la condition, les mœurs et le caractère des familles de notre province, c'est apprendre l'histoire de cette petite patrie, et mieux connaître la petite patrie, fait mieux aimer la grande. Pour faire un bon Français, il faut réunir les deux patriotismes : l'amour de la grande patrie qui vous enflamme et vous transporte, l'amour de la petite patrie, qui, à une passion, ajoute un charme d'intimité.

La notice sur les Champion sera la première de la série.

# CHAMPION

ET

## CHAMPION DE MARCILLY, D'ANNÉOT ET DE NANSOUTY

*Armes* : D'azur à un champion casqué et cuirassé, tenant de sa main droite une épée levée et de sa gauche un bouclier, le tout d'or.

Le nom de Champion est anciennement connu à Avallon. M. Ernest Petit, dans son ouvrage intitulé *Avallon et l'Avallonnais* (2<sup>e</sup> édition, p. 434), le relève parmi ceux des habitants dès 1450. D'après les comptes d'Etienne Jullier, receveur de la commune, une somme de quinze francs fut payée à Pierre Champion en 1483, pour fourniture d'une table, de douze escabelles et d'un banc destinés à être placés dans la salle des échevins (1). Au siècle suivant, Martin Champion exerçait dans la même ville la profession d'hôtelier (2). Les actes de baptême de ses enfants, datés de 1564, 1566, 1567 et 1576, sont parmi les plus anciens conservés dans les archives municipales (3).

(1) Archives de la ville d'Avallon, C. C. 127.

(2) Ernest Petit, *Avallon et l'Avallonnais*, 2<sup>e</sup> édition, page 434.

(3) A Avallon, les actes de baptême remontent à l'an 1555. Le premier en date est celui de Marie Rolin, fille de Simon (3 janvier 1555) ; viennent ensuite ceux de Thomas Panats, fils de Guiod (10 février) ; Jeanne Jaquenot, fille de Denis (16 février) ; Antoine Seguenot, fils de Pierre (3 mars) ; Michel Baudenet, fils de Jean (6 mars) ; Jean Préjan (15 novembre) ; Jeanne de Denesvre, fille de Michel (26 décembre).

Cette famille est intéressante à suivre dans sa généalogie, car elle peut être citée comme le type de tant de familles françaises qui se sont élevées par des étapes lentes et successives, dont chacune est marquée par des services de plus en plus importants. Les Champion vécurent obscurément à Avallon aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, leur nom paraît pour la première fois parmi ceux des échevins en 1631, il y reparait six fois jusqu'en 1668. En même temps ils exercent les charges modestes de receveur et de président du grenier à sel. Ils deviennent ensuite conseillers au bailliage de leur lieu d'origine. Au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, ils franchissent encore un degré et donnent des conseillers au Parlement de Dijon, puis des militaires et des chevaliers de Saint-Louis ; enfin, par le général Champion de Nansouty, commandant en chef de la cavalerie de la Garde, un des héros des guerres de l'Empire et particulièrement de la campagne de Russie et de la campagne de France, ils entrent définitivement dans l'histoire.

A côté de cette branche qui avait quitté son pays d'origine, une autre resta fidèle à son berceau. Pendant quatre générations successives, ses représentants exercèrent à Avallon la charge de maire et travaillèrent à l'embellissement de la ville et au développement des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique. Bien que leur carrière n'ait pas été aussi brillante que celle de leurs cousins, conseillers au Parlement ou militaires, leur dévouement aux intérêts de notre cité mérite de retenir particulièrement notre attention.

### Principales sources :

*Archives d'Avallon, notamment les Comptes de la Commune, les délibérations des Conseils de Ville, les registres des baptêmes, mariages et décès, la Table de ces registres, exécutée en l'an XIII, par Letors-Chaumesnil, adjoint.*

*Inventaire analytique des archives d'Avallon, antérieures à 1790, par M. Prot, 1882.*

*Carrés d'Hozier, 84, f<sup>o</sup> 310. — Nouveau d'Hozier, v<sup>o</sup> Champion, f<sup>o</sup> 18, et Chérin, 49.*

*Ouvrages de Palliot, Petitot et Desmarches, sur le Parlement de Bourgogne.*

*La noblesse aux Etats de Bourgogne, par Beaune et d'Arbaumont.*

*Catalogues de Laroque et Barthélemy, Assemblées de la noblesse en 1789.*

*Recueil de Peincedé, aux archives de la Côte-d'Or.*

*Armorial général de 1696, Généralité de Bourgogne.*

*Diverses pièces existant anciennement dans la bibliothèque de la famille Le Tors de Crécy, où elles avaient été réunies par Henri-Hubert Le Tors et son fils Etienne-Guillaume.*

*Armorial du Premier Empire, par le vicomte Révérend.*

*Titres, paieries et anoblissements de la Restauration, par le vicomte Révérend.*

*Notice sur quatre familles Avallonnaises, par M. Raudot (Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon, 1862).*

*La collection des Bulletins de la Société d'Etudes d'Avallon, dont le premier volume est de 1859.*

La filiation authentique et suivie de la famille Champion est établie à partir de :

I. *Martin Champion* (1), né en 1544, marié à *Pierrette Forestier* (2), dont il eut *Claude* qui suit, baptisé à Avallon, le 13 mai 1576.

Dans les registres conservés aux archives de la ville d'Avallon, on trouve encore, le 16 juin 1564, le baptême de *Barbe Champion* ; le 10 mai 1566, celui de *Pierre*, et le 15 avril 1567, celui de *Martine Champion*, tous trois enfants de *Martin Champion*, probablement le même que celui qui est relaté ci-dessus. Comme cela se rencontre fréquemment à cette époque, ces actes de baptême ne mentionnent pas le nom de la mère.

II. *Claude Champion*, baptisé à Avallon, le 13 mai 1576 (3), fut échevin en 1631, 1636 et 1642, commis à la recette du grenier à sel en 1636, et plus

(1) Dans les archives de la ville d'Avallon et les registres de ses paroisses, on trouve avant et depuis 1544 de nombreux personnages du nom de *Champion* dans des situations diverses. Ils ont eu peut-être, à une époque ancienne, une origine commune avec ceux qui font l'objet de la présente généalogie, mais il est impossible de les rattacher les uns aux autres d'une façon certaine. La filiation à partir de *Martin Champion*, père de *Claude*, peut seule être admise comme authentique.

Le 7 juin 1670, *Henry Raudot*, marchand à Avallon, épouse *Josephte Champion*, fille de feu *Jean Champion*, aussi marchand audit lieu (archives d'Avallon, GG 21). C'est sans doute ce même *Jean Champion* qui avait épousé, le 10 juin 1618, *Martine Leclerc* et en avait eu de nombreux enfants. Il était fils d'autre *Jean Champion* et de *Jeanne Joué* (acte de mariage du 10 juin 1618).

(2) Carrés d'Hozier, 84, n° 310, — et vicomte Révérend (Restauration).

tard président. Marié à Jeanne Leclerc, il en eut trois fils, auteurs de trois branches (4) :

1° Guillaume, né en 1615, auteur des Champion de Marcilly ;

2° Claude, né en 1620, auteur des Champion, maires d'Avallon ;

3° Etienne, né en 1623, auteur des Champion d'Annéot et de Nansouty,

..

§ 1<sup>er</sup>

### **Branche des Champion de Marcilly**

III. *Guillaume Champion*, fils aîné de Claude Champion et de Jeanne Leclerc, né le 8 septembre 1615 (3), avocat au Parlement, échevin d'Avallon en 1659, épousa Jeanne Chaussou, dont il eut :

1° Etienne, qui suit ;

2° Jeanne Champion, religieuse à la Visitation d'Avallon et qui y est morte en odeur de sainteté en 1729 (notes Le Tors).

IV. *Etienne Champion*, né en 1649, conseiller et avocat du roi du bailliage d'Avallon, marié le 22 octobre 1686 à Jeanne Boulard, dont le père était avocat du roi au bailliage de cette ville. Il en a laissé deux fils :

1° Etienne, baptisé le 9 juin 1687 ;

2° Guillaume, dont l'article suit.

(3, 4 et 5) Archives de la ville d'Avallon, registre des baptêmes.

V. *Guillaume Champion*, seigneur de Marcilly (finage de Provency) et de Château-Morand, fief situé à Athie, baptisé à Avallon, le 23 octobre 1693. D'abord avocat au Parlement, puis fourrier du corps des logis de la reine, suivant provisions présentées et enregistrées à l'hôtel de ville d'Avallon en 1727. Il fut rayé, en 1742, du rôle de la taille comme ancien officier de la maison de la reine (archives d'Avallon, BB 12). C'est sans doute pour la même raison qu'il a pris dans de nombreux actes au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la qualification d'écuyer (1), à titre honorifique et personnel, car il n'a été l'objet d'aucun anoblissement. — En 1760, il eut des discussions de préséance avec les officiers municipaux, prétendant avoir le pas sur eux à la procession de la Fête-Dieu (BB 16). Il a été inhumé à Avallon, le 6 juin 1763. Marié à Louise Huguet, fille de François Huguet, seigneur d'Etaules, grand et ancien exempt de la prévôté de l'hôtel du roi, il en eut :

1<sup>o</sup> Marie-Anne-Etiennette, née en 1722 ;

2<sup>o</sup> Claude-Gabrielle, baptisée le 2 juillet 1728 ;

3<sup>o</sup> Etienne, dont l'article suit.

VI. *Etienne Champion*, seigneur de Marcilly, d'Etaules et du fief de Château-Morand, fourrier du corps des logis de la reine, né en 1730, marié à Anne-Françoise d'Almais de Curnieux de la Maisonfort, sous-gouvernante des enfants de M. le comte d'Artois.

(1) Les qualifications distinctives de la noblesse étaient celles d'écuyer et de chevalier ; celle de noble était insuffisante. Il n'est pas besoin de rappeler à une Société savante que, malgré le préjugé maintenant répandu, la particule est sans valeur à ce point de vue.



Il n'en eut qu'une fille, Marie-Josèphe-Anne, dont l'article suivra.

Jean-Baptiste Huguet, seigneur d'Etaules, gentilhomme de la Grande-Vénerie, ayant, par acte du 30 mars 1762, vendu à Louis-François de Quesse, chevalier de Valcourt, capitaine au régiment de Champagne-Cavalerie, la seigneurie d'Etaules que son père François Huguet avait achetée de la famille de Clugny, le 21 décembre 1707, Etienne Champion de Marcilly, qui était neveu du vendeur, exerça le retrait lignager et devint acquéreur de la terre et du château. Il y résida quelques années seulement et les revendit à Robert de Drouàs, chevalier, seigneur de Savigny, près Sens.

Etienne Champion de Marcilly était propriétaire de la belle maison située à Avallon, rue Neuve, aujourd'hui rue Belgrand, n° 6, où a été établie l'école des Frères de la Doctrine chrétienne. C'est sa femme, sous-gouvernante des enfants de M. le comte d'Artois, et qui à l'*Almanach de la Cour* est portée sous le nom de baronne de Marcilly, qui fit construire le petit castel à deux tours rondes qu'on voit au milieu de la côte d'Etaules, occupé actuellement par la famille Rolley. La construction est postérieure à 1773, ainsi qu'il résulte d'une transaction du 23 septembre 1773, passée devant Malot, notaire, entre M<sup>me</sup> Champion de Marcilly et son mari.

VII. *Marie-Josèphe-Anne Champion de Marcilly* épousa René-Auguste-Auicet de Méhérenc, comte de Saint-Pierre, major de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, tué à Quiberon le 16 juillet 1795. (*Les Débris de Quiberon*, par E. de la Gournerie). Elle en a eu

deux filles, mariées au marquis de Caqucray et au comte de Rossollin.

\*  
•

## § II

### **Branche des Champion, maires d'Avallon**

III. *Claude Champion*, deuxième fils de Claude Champion et de Jeanne Leclerc. Né le 30 septembre 1620, il fut échevin d'Avallon en 1668. Il avait épousé Barbe Pirot et mourut en 1679, laissant deux fils et une fille :

1° Claude, dont l'article suivra ;

2° Léonor (archives d'Avallon, GG 34), *aliàs* Léonard Champion, bachelier de Sorbonne, archiprêtre et curé d'Avallon en 1680, prieur de Saint-Pierre d'Avon, diocèse de Troyes. Il a fait enregistrer son blason à l'*Armorial général* de 1696 (Semur, registre 1<sup>er</sup>, n° 315) et est mort le 9 septembre 1737, âgé de 86 ans ;

3° Marie Champion, mariée en 1695 à Jacob Vallon, conseiller et avocat du roi au bailliage, subdélégué de l'Intendance à Avallon, dont Marie-Thérèse Vallon, mariée le 30 août 1717 à Hugues Préjan, depuis conseiller au bailliage d'Avallon.

IV. *Claude Champion*, conseiller au bailliage d'Avallon, maire perpétuel de cette ville, élu du Tiers aux Etats de Bourgogne, conseiller–secrétaire du roi en la Chancellerie près le Parlement de Besançon en 1718. Il a fait enregistrer son blason à l'*Armorial général* de 1696 (Semur, registre 1<sup>er</sup>, n° 141). Né en 1663, mort à Avallon, le 23 mars 1743, laissant d'Edmée-Etiennette de Denesvre un fils, Claude-Antoine, dont l'article suivra.

Un édit du mois d'août 1692 ayant créé les offices héréditaires de maires perpétuels dans les hôtels de ville et communautés du royaume, Claude Champion, en vertu de provisions du 19 avril 1693, devint maire d'Avallon et fut installé le 29 mai suivant (1).

Cette charge a été occupée par lui et ses descendants, jusqu'en 1790, pendant quatre générations successives. Venus au moment où la ville aspirait à rompre la ceinture de ses murailles, à s'étendre, s'assainir, se moderniser, ils ont donné satisfaction à ses besoins, mais en lui imprimant, notamment par la création des principales promenades, un caractère de bonne grâce et d'élégance qu'elle a conservé depuis.

Leur administration pourrait faire l'objet d'une étude spéciale, mais nous devons nous borner ici à en retracer sommairement, pour chacun d'eux, les points principaux. Ce sera résumer la vie même de la cité durant un siècle.

Dès l'entrée en charge de Claude Champion, se posèrent des questions qui ne devaient recevoir de solution que beaucoup plus tard. En 1703, demande est faite « que les habitants fournissent aux magis-  
« trats un Hôtel de Ville pour tenir les Assemblées  
« générales, attendu que la chambre située au pre-  
« mier étage de la Tour d'horloge, qui n'a été que  
« pour l'usage et les Assemblées particulières des  
« quatre échevins composant seuls avec un syndic  
« le Corps de ville avant l'établissement d'un maire

(1) Archives de la ville d'Avallon, BB 19<sup>1</sup>.

« en 1692, n'est suffisante, ni commode, ni convenable pour lesdites Assemblées générales. » (1).

En 1715 était décidée l'étude d'un aqueduc destiné « à attirer en ville les eaux de quelques sources voisines qui tomberont dans une fontaine et bassin publics » (2). Déjà en 1587, George de Clugny, premier échevin, avait adressé au roi une requête à l'effet d'obtenir la permission « de faire fluer dans la ville l'eau de la fontaine de Pucelle, sise aux faubourgs d'Annay-la-Côte. » (3).

C'est sous la mairie de Claude Champion que furent sinon commencés, car un nivellement et des plantations avaient été faits dès 1687 (4), du moins en grande partie exécutés les travaux de création de la place de l'Esplanade, aujourd'hui le Grand-Cours. Au xvii<sup>e</sup> siècle, l'espace situé entre la Grande-Porte et la Porte-Auxerroise était planté d'arbres, entouré de jardins clos, de champs de chènevières. De 1706 à 1715, la ville acquit de nombreux terrains en cet endroit; le champ de tir de l'Arquebuse, installé près de la Tour-de-l'Oiseau, fut reporté plus loin. En 1708, la place de l'Esplanade était rectifiée et mise au carré, des murs de soutènement construits, des terres transportées (5); la même année, le cours du bas était planté de tilleuls (6).

Un coup d'œil jeté sur les *Ordonnances et jugements de police*, nous donnera un aperçu pittoresque

(1) Archives de la ville d'Avallon, BB 8.

(2) *Ibidem*, BB 5 et BB 121.

(3) Raudot, *Bull. de la Société d'Etudes d'Avallon*, 1862, p. 37.

(4 et 5) Archives d'Avallon, DD 39 et BB 10.

(6) *Ibidem*, CC 12.

de la vie d'une petite ville à la fin du règne de Louis XIV.

Les objets de consommation sont taxés : en juillet 1709, la viande de bœuf vaut 2 sols 6 deniers la livre, le veau et le mouton 3 sols 6 deniers. En octobre, le pain mollet est taxé 4 sols la livre, le pain bis 2 sols 6 deniers. C'était une année de grande disette. En 1702, le pain blanc ne valait que 14 deniers et le pain bis 8. En 1709, pour venir au secours des habitants, la ville acheta à ses frais 417 bichets de blé destinés à être revendus sans bénéfice. Cette pratique se continua en temps de disette, et les réserves ainsi réunies et distribuées furent appelées le *Grenier d'abondance*. En 1709, la ville déboursa ainsi 3544 livres 11 sols. Etienne Champion, seigneur d'Annéot, cousin germain du maire, prêta généreusement 4000 livres, sans intérêts, à la municipalité pour faciliter l'opération (1).

Des ordonnances de police fixent les heures de fermeture des cabarets, défendent de râper du tabac dans les églises, d'y prendre « des postures peu respectueuses ». Il est interdit aux artisans et gens de métier de travailler manuellement non-seulement dans leurs boutiques, « mais dans le secret de leurs « maisons, les dimanches et fêtes commandées, de l'un des minuit à l'autre. »

Un particulier est condamné à l'amende pour avoir laissé errer dans les rues une truie qui a mangé des poules et pris le pain de la main de quelques enfants ;

(1). Chambon, *Revue de l'Yonne*, n<sup>os</sup> des 8 et 12 octobre 1911, et Archives d'Avallon, BB 8.

un autre pour avoir arrosé de sa fenêtre la tête des passants sans avoir crié « gare à l'eau » (1).

Le costume des magistrats municipaux pour assister à la tenue des Etats de Bourgogne et figurer dans les cérémonies publiques était le suivant : « Pour le « maire, une robe de satin violet avec des renver-  
« sures de satin rouge sur la manche, fermant dans  
« le devant au moyen de boutons et boutonnieres  
« rouges, et comme coiffure le cornet. Pour les éche-  
« vins, des robes de *mouère* violette, sans renver-  
« sures, et ceux qui étaient *gradués* avaient le  
« cornet. » (2). Huit cents livres furent employées, en 1713, à l'acquisition de ces robes d'honneur (3).

Claude Champion résigna ses fonctions de maire en 1718, en faveur de son fils Claude-Antoine, lorsqu'il devint lui-même secrétaire du roi, charge qui lui conféra la noblesse héréditaire après vingt ans d'exercice et lui permit, ainsi qu'à ses descendants, de prendre la qualité d'écuyer.

Claude Champion habitait la maison qui porte actuellement le n° 21 de la rue Porte-Auxerroise et dans les balcons de laquelle se voient encore deux C entrelacés. Elle passa à son fils et dans la suite à François-Claude d'Avout, cousin germain du maréchal ; elle est aujourd'hui la propriété de M. Morio(4).

V. *Claude-Antoine Champion*, écuyer, maire perpétuel et juge général de police de la ville d'Avallon, élu du Tiers aux Etats de Bourgogne, né à Avallon

(1) Archives de la ville d'Avallon, FF 36 et BB 8.

(2 et 3) Archives de la ville d'Avallon, BB 5 et DD 121.

(4) Baudouin, *Bulletin de la Société d'Etudes*, 1867, page 25.

le 23 octobre 1690, y a été inhumé le 31 janvier 1781.  
Marié à Germaine Cordier, il en eut deux fils et deux filles, savoir :

1° Claude-Edme Champion, chanoine de la collégiale d'Avallon, prieur de Saint-Pierre d'Avon, né le 11 août 1713, mort en 1768 ;

2° Jacob Champion, dont l'article suivra ;

3° Anne Champion, mariée à Pierre Monfoy, avocat ;

4° Marguerite Champion, née le 18 juin 1715, mariée le 10 septembre 1743 à Gabriel Jordan, écuyer, fils de Gabriel Jordan et de Jeanne Gourlet.

Claude-Antoine Champion fut installé comme maire en 1718 (1).

Un des premiers actes accomplis sous son administration fut la création, en 1720, de l'Institution de Charité dirigée par les dames de la ville (2).

Peu après, le dernier mur de soutènement du Grand-Cours était construit et l'on pouvait encastrier à l'angle sud-ouest de la promenade une pierre portant le nom du Maire et des échevins, avec la date de l'achèvement : 1723.

L'hôpital actuel, qui remplaçait l'ancienne Maison-Dieu, fut édifié sous la direction des architectes Jacques Rollet et Collin, de 1713 à 1727 (3).

En même temps se poursuivait l'étude d'un projet éelos en 1717, la construction de « maisons uniformes d'artisans », autrement dit la création d'une cité

(1 et 2) Archives de la ville d'Avallon, BB 5.

(3) Baudouin, *Bulletin de la Société d'Etudes*, 1888-1889, page 115.

ouvrière, entreprise qui devait servir à employer les fonds disponibles de la ville, ses finances étant dans un état très prospère. A la suite d'une Assemblée générale des habitants tenue en l'auditoire royal (Tribunal), la ville acheta près de l'hôpital un terrain d'environ 75 mètres de long, en facade sur la rue et de 55 mètres de profondeur. L'architecte Collin, qui dirigeait alors les travaux de construction de l'hôpital, dressa un plan. Les maisons, au nombre de cinq, devaient être uniformément composées d'un bâtiment sur la rue, percé d'un porche et contenant des vinées, remises et écuries. Au fond de la cour devait s'élever un bâtiment d'habitation à dix ouvertures en deux étages sur chaque façade. Le devis de ces cinq maisons montait à 55.000 livres. Après treize années d'attente, la municipalité estimant sans doute que ces constructions trop luxueuses ne rempliraient pas le but utile et modeste qu'elle s'était proposé, renonça au projet de cité ouvrière et le terrain nivelé devint le champ de foire (1).

Claude-Antoine Champion eut souvent occasion d'user des pouvoirs de police. Les bouchers s'étant mis en grève en 1741, défense leur fut faite pour un temps de débiter de la viande. La même année, le prix du blé s'éleva jusqu'à 3 livres le boisseau, ce qui amena la municipalité à acheter 8.000 boisseaux *de première main*, pour les revendre au prix d'achat(2).

Des procès-verbaux sont dressés contre les pois-

(1) Archives de la ville, BB 10 et BB 11, et Baudouin, *Bulletin de la Société d'Etudes*, 1867, page 18.

(2) Archives de la ville, BB 12.



sonniers qui s'étaient ligués pour faire monter les prix et n'exposaient plus rien à vendre sur la place Belle-Croix qui leur était assignée (1).

Il est interdit de vendre des fruits et autres denrées en dehors de la ville, ou avant l'heure du marché. Les habitants doivent balayer tous les jours devant leurs portes et y sont invités par le son d'une clochette. L'enlèvement des boues a lieu tous les jours (2).

Des loups font leur apparition en 1736 et 1745, dévorent des enfants, attaquent des hommes ; des battues sont ordonnées (3).

En 1728, une instance est introduite contre le Chapitre de Saint-Lazare, qui refusait de faire sonner la grosse cloche à toute réquisition de l'autorité municipale (4).

Le maire et les échevins associaient les habitants aux événements heureux advenus aux princes ou personnages d'importance. En 1724, pour fêter le rétablissement de la santé du roi, on tire les quatre petites pièces de fonte qui restent de l'ancienne artillerie de la ville. Des illuminations et un feu d'artifice célèbrent la naissance d'un enfant du prince de Condé (1736). Une députation va complimenter, en 1722, le comte de Chastellux de son mariage avec M<sup>lle</sup> Daguesseau, fille du chancelier ; peu après, un présent de confitures sèches achetées à Dijon est offert aux nouveaux époux (5).

(1) Archives de la ville, FF 36.

(2) *Ibidem*, BB 12 et BB 14.

(3 et 4) *Ibidem*, BB 5 et BB 12.

(5) *Ibidem*, BB 5.

VI. *Jacob Champion*, écuyer, maire perpétuel, juge et lieutenant général de police de la ville d'Avalon. Né le 8 juillet 1714, mort le 2 octobre 1783 ; marié à Anne Jobert, il eut pour enfants :

1° Marie-Claude Champion, dont l'article suivra ;

2° Germaine - Claudine Champion, baptisée le 14 septembre 1752, morte sans alliance ;

3° Jeanne-Edmée Champion, baptisée le 23 mai 1749, mariée le 11 février 1789 à Hubert-François Le Tors, écuyer, seigneur de Thory, ancien conseiller au Parlement de Dijon ;

4° Anne-Charlotte Champion, baptisée le 11 janvier 1751, mariée le 15 août 1780 à Pierre-Marie Champion de Montigny, écuyer, seigneur de Chausserose, capitaine au régiment de Royal-Champagne-Cavalerie ;

5° Anne Champion, baptisée le 14 septembre 1752, mariée le 23 avril 1788 à Jean-Claude-Benigne de Denesvre de Domecy, écuyer, lieutenant au régiment de Montmorency-Dragons, chevalier de Saint-Louis.

Jacob Champion succède comme maire à Claude-Antoine en 1760.

La question de l'alimentation en eaux de source, déjà étudiée en 1587 et en 1702, est de nouveau examinée en 1766. « L'ingénieur hydraulique de la ville de Lyon, qui travaillait au château de Marrault, reçoit mission de rechercher dans les alentours d'Avalon les plus prochaines eaux salubres pour le bien public » (1). Ce n'est qu'au milieu du

(1) Archives de la ville, BB 16.

xix<sup>e</sup> siècle, par les soins de MM. Raudot et Belgrand, que ce problème devait recevoir sa solution.

Jacob Champion fut plus heureux en ce qui concerne la question depuis si longtemps débattue de l'hôtel de ville. Le 18 mars 1770 a lieu une Assemblée générale des habitants pour fixer l'emplacement ; les maisons Gilbert et Pommeret sont achetées, les travaux adjugés au sieur Duleu, entrepreneur à Dijon, moyennant 33.200 livres. L'architecte est M. Le Jolivet, voyer de la ville de Dijon, architecte de la province. Après réception des travaux, une ordonnance de l'intendant de Bourgogne Amelot, du 23 août 1773, donne décharge à l'entrepreneur et prescrit de lui payer un reliquat de 9.997 livres qui lui est dû (1).

Les pilastres qui marquent l'entrée de la rue Bocquillot sont élevés en 1768 (CC 377).

L'escalier de la promenade de la Petite-Porte est construit en 1775 (CC 384).

Les habitants demandent, en 1777, la démolition de la Grand'Porte touchant à la place de l'Esplanade ; elle ne devait être exécutée qu'en 1789 (DD 150). La démolition des ouvrages avancés de la Porte-Auxerroise est autorisée en 1778 (BB 17, DD 149).

Si Jacob Champion rendit moins d'ordonnances de police que ses prédécesseurs et si l'on ne trouve guère de lui en cette matière qu'un règlement pour l'exercice de la profession de boucher, avec défense de vendre de la viande ailleurs que dans le bâtiment de la boucherie (2), il tint sévèrement la main à

(1) Archives de la ville, BB 123.

(2) *Ibidem*, BB 18'.

l'exécution des règlements existants. C'est ainsi que de nombreuses poursuites furent exercées pour contraventions aux ordonnances sur la police des cabarets, consistant notamment à avoir donné à boire, en dehors des heures permises, ou à des fils de famille trop jeunes, ou sur gages à des gens dépourvus de monnaie (1).

VII. *Marie-Claude Champion*, écuyer, maire perpétuel et lieutenant général de police de la ville d'Avallon, né le 26 avril 1758, marié à Etiennette de Badier, a pris part, en 1789, aux assemblées de la noblesse, tenues à Semur, pour tout le bailliage d'Auxois, c'est-à-dire pour Semur, Avallon, Arnay-le-Duc et Saulieu.

Il avait été installé comme maire, le 20 janvier 1788, en l'office vacant par la démission de Jacob Champion, et, à cette occasion, acquisition avait été faite d'une robe neuve pour remplacer celle qui servait aux maires successifs depuis 86 ans (2).

En 1789, il fut décidé que les municipalités seraient reconstituées et qu'elles tireraient leur origine de l'élection.

Marie-Claude Champion est nommé maire, le 9 février 1790, par 231 voix sur 290 votants ; M. Boisseau l'aîné, procureur de la commune, par 184 voix ; sept officiers municipaux sont ensuite élus (3). La milice bourgeoise est constituée. M. Mynard des Pannats, brigadier des armées, est nommé colonel ;

(1) Archives de la ville, FF 37.

(2) *Ibidem*, CC 395.

(3) *Ibidem*, BB 18<sup>a</sup>.

M. Champion, maire, second colonel ; M. Poussard, chevalier de Saint-Louis, major ; M. Jordan de Beaune, aide-major (1).

Une disette s'étant produite en 1789, la municipalité usa de son moyen ordinaire pour venir en aide aux habitants : elle acquit des farines pour les revendre au prix coûtant ; des primes furent accordées aux cultivateurs pour les engager à amener du blé à la halle.

Des émeutes éclatent, la garde nationale est impuissante à les réprimer ; on la renforce d'un détachement de 60 hommes des Chasseurs de Franche-Comté (2).

Le 22 novembre 1790, M. Champion adresse sa démission de maire à l'assemblée de la commune par une lettre pleine de dignité. Il est remplacé par Pierre-Marie Bouësnel, docteur en médecine, qui eut pour successeur, le 9 décembre 1792, Claude-François-Joseph Arthault.

Sous la Restauration, Marie-Claude Champion, nommé maire par Louis XVIII, fut installé le 7 novembre 1815 et le 28 avril 1816 ; il resta en fonctions jusqu'en 1826. Il habitait, à Avallon, la maison située dans l'ancienne rue Carre-Barrault, aujourd'hui rue Porte-Auxerroise prolongée n° 48, il est mort à Villars, commune de Dompierre-en-Morvan.

De son mariage avec Etiennette de Badier, il laissa trois enfants :

1° Marie-Henriette Champion, mariée à Artus-Pierre-Antoine-Germain Viart ;

(1 et 2) Archives de la ville, BB 18' et EE 104.

2° Marie-Gabrielle Champion, religieuse bénédictine de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement ;

3° Charles-Philibert, qui suit :

VIII. *Charles-Philibert Champion* épousa, le 10 février 1835, à Dompierre-en-Morvan, Adélaïde Huraut. Il est mort à Dijon, le 16 janvier 1846, laissant un fils :

IX. *Charles-Joseph Champion*, né à Villars, commune de Dompierre-en-Morvan (Côte-d'Or), le 11 décembre 1841 ; marié, le 16 février 1863, à Françoise-Eléonore-Charles-Paule-Huguette Fauconnet, dont il eut un fils :

X. *Victor-Paul-Ernest Champion*, né le 7 juillet 1866. Il était, en 1909, administrateur-adjoint à Tlemcen (Algérie) et avait une fille.

..

### § III

#### **Branche des Champion d'Annéot et de Nansouty**

III. *Etienne Champion*, baptisé à Avallon, le 19 avril 1623, troisième fils de Claude Champion et de Jeanne Leclerc, fut receveur du Grenier à sel d'Avallon en 1655 et échevin en 1661 ; pourvu, le 3 avril 1687 de la charge de conseiller-secrétaire du roi au Grand Sceau, il est mort en charge le 8 septembre 1699. De son mariage avec Madeleine Boulard il eut :

IV. *Etienne Champion*, écuyer, seigneur d'Annéot, lieutenant particulier au bailliage d'Avallon, né

en 1634, marié, le 24 février 1686, à Marguerite de Guijon, fille de François de Guijon, écuyer, lieutenant criminel au bailliage d'Avallon, et de Marguerite Minard. Il a fait enregistrer son blason à l'*Armorial général* de 1696 (Semur, registre 1<sup>er</sup>, n° 73) et a été maintenu dans sa noblesse, le 27 octobre 1715, par M. de la Briffe, intendant à Dijon, comme fils d'un secrétaire du roi, mort en charge. C'est lui qui, pendant la disette de 1709, prêta généreusement à la ville 4.000 livres sans intérêts. Marguerite de Guijon, son épouse, a été inhumée, le 28 septembre 1707, dans le caveau de la chapelle Saint-Etienne, en l'église Saint-Julien d'Avallon (1).

Etienne Champion acquit, en 1700, la seigneurie d'Annécot du Chapitre Notre-Dame d'Autun, moyennant 13.400 livres, testa le 2 avril 1708 et mourut en 1725, laissant trois fils, savoir :

1° Edme-Etienne-François Champion, seigneur de Nan-sous-Thil, dont l'article suivra ;

2° Pierre Champion, écuyer, seigneur de Précý-le-Mou et de Tharoiseau, mort le 10 janvier 1773. De son mariage avec Antoinette Vallon, il laissa une fille, M<sup>lle</sup> Champion de Précý, morte sans alliance, qui habitait, à Avallon, l'hôtel orné d'un beau porche avec grille, situé à l'angle des rues Porte-Auxerroise et Maison-Dieu, qui appartient aujourd'hui à Mademoiselle Barré ;

3° Charles-François Champion, écuyer, seigneur d'Annécot, né le 24 mai 1701, marié, en 1729, à M<sup>lle</sup> Minard de Lautreville.

(1) Archives d'Avallon, G G 31.

C'est lui qui construisit le château d'Annéot. On voyait encore, il y a une cinquantaine d'années, les restes des jardins qu'il avait créés, qui, lorsqu'ils étaient intacts, avaient dû former, avec les cours et bâtiments, un ensemble fort curieux.

Après une première cour entourée des communs et bâtiments d'exploitation, une longue grille coupée de place en place par des pilastres de pierre de taille surmontés de vases sculptés, donnait accès à une cour d'honneur en miniature, bordée du côté ouest par la façade du château, avec son pavillon central orné de l'écusson des Champion qu'on y voit encore. Devant la façade, un bassin rectangulaire était flanqué de deux bassins ronds, plus petits, qui lançaient des jets d'eau. Sur le côté sud, un escalier de quelques marches conduisait aux parterres à la française, peuplés de statues, de groupes en pierre sculptée ; les hautes murailles qui formaient la clôture étaient de place en place décorées de grottes en rocaille, encadrées de pierre de taille et surmontées de vases sculptés et de bustes. Le créateur de ces jardins avait cherché à imiter Versailles dans un espace de moins d'un arpent.

Charles-François Champion d'Annéot a été inhumé à Avallon le 3 mars 1779. Il laissa trois fils :

a) Etienne-Louis Champion d'Annéot, écuyer, capitaine au régiment d'Auvergne, chevalier de Saint-Louis, marié, le 19 mars 1768, à Claude-Françoise de Denesvre, fille de Michel-Auguste de Denesvre, écuyer, seigneur de Domecy, et de Françoise Lauveau. Il est mort à Avallon, le 12 fructidor an X. Sa veuve transmet la terre et le château d'Annéot à son neveu, M. Guillier, grand-père de M<sup>me</sup> de Noville, propriétaire actuelle ;



b) N..... Champion, capitaine au régiment de la Sarre ;

c) Edme-François Champion, écuyer, capitaine au régiment de Forez, chevalier de Saint-Louis, inhumé, le 8 août 1767, dans la chapelle Champion, de l'église Saint-Julien (4).

V. *Edme-Etienne-François Champion*, écuyer, seigneur de Nan-sous-Thil, Chausserose et Le Meix, conseiller au Parlement de Bourgogne, le 11 juillet 1711, né à Dijon, le 17 mars 1689, mort le 10 janvier 1733, marié, le 3 juin 1713, à Marie-Charlotte-Françoise de Bretagne, dame de Nan-sous-Thil, dont il eut quatre enfants :

1° Etienne-Marie, dont l'article suivra ;

2° Jean-Baptiste-Charles, auteur du 2° rameau de la branche de Nan-sous-Thil, rapporté plus loin ;

3° Catherine-Marie, mariée, en 1749, à Marie-Jacques Beuverand de la Loyère ;

4° Marie-Françoise, religieuse.

VI. *Etienne-Marie Champion*, écuyer, seigneur de Nan-sous-Thil, Chausserose et Montigny, capitaine au régiment de Bourgogne, né à Dijon, en 1714, admis à la Chambre de la noblesse des États de Bourgogne en 1748, marié à Jeanne-Marie Filzjean de Talmay. Il en eut trois fils :

1° Etienne-Louis Champion de Nansouty, dont l'article suivra ;

2° Pierre-Marie Champion de Montigny, écuyer, seigneur de Chausserose, capitaine au régiment de

(4) Archives d'Avallon, GG 39.

Royal-Champagne-Cavalerie, qui a pris part, en 1789, aux Assemblées de la noblesse tenues à Semur. Il a épousé, le 15 août 1780, Anne Champion, fille de Jacob Champion, maire d'Avallon, et de Anne Jobert ;

3° Jean-Baptiste-François Champion de Beauregard, écuyer, capitaine au régiment de Guienne, lieutenant des maréchaux de France, marié à sa cousine Pierrette-Adélaïde Champion, fille de Jean-Baptiste-Pierre-Charles Champion de Nansouty et d'Antoinette Harpailleur. Il a pris part, en 1789, aux Assemblées de la noblesse tenues à Dijon.

VII. *Etienne-Louis Champion de Nansouty*, écuyer, conseiller au Parlement de Bourgogne, né le 25 août 1749 ; il a épousé Andrée-Marie Quarré de Russilly, fille d'André-Philibert Quarré de Russilly, chevalier de Saint-Louis, et de Jeanne Gourion. Il a été admis, en 1766, à la Chambre de la noblesse des Etats de Bourgogne. Il laissa un fils :

VIII. *Pierre-Marie-Eugène Champion de Nansouty*, lieutenant-colonel, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Alix-Marie-Herminie du Bois d'Aisy, dont il eut quatre fils. Deux d'entre eux moururent jeunes, sans alliance ; le premier était militaire, le deuxième officier de marine. Les deux autres, qui se sont mariés, sont : 1° Charles-Marie-Etienne, et 2° Marie-Bénigne-Eugène, qui formera le IX° degré.

*Charles-Marie-Etienne Champion de Nansouty*, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, est né à Dijon le 20 février 1815. Il a été élève à l'école des Pages de Charles X, de 1827 à 1830. Engagé volontaire en 1837, sous-lieutenant

en 1841, colonel en 1861, a commandé le 8<sup>e</sup> régiment de lanciers, puis le 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, général de brigade le 24 février 1869. A la suite de la capitulation de Sedan, il ramena à Paris un corps de dix mille hommes avec trente canons. Après la guerre, il a fondé l'observatoire du Pic du Midi. Il a épousé Hortense-Fanny-Rosalie de Dion, dont il n'a pas eu d'enfants.

IX. *Marie-Bénigne-Eugène Champion de Nansouty*, né le 11 novembre 1817, capitaine, marié à Emma-Louise-Caroline de Dion, sœur de la précédente, dont il a eu deux fils :

1<sup>o</sup> Paul-Charles-Emmanuel Champion de Nansouty, colonel commandant le 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Langres, officier de la Légion d'honneur, né le 10 juin 1852 ;

2<sup>o</sup> Max-Charles-Emmanuel Champion de Nansouty, ingénieur civil, officier de la Légion d'honneur, né à Dijon le 27 août 1854, Prix d'honneur au Concours général en 1870, a été préparateur des cours de chimie et de technologie à l'École centrale des Arts et Manufactures, et est l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques.

## 2<sup>e</sup> Rameau de la branche de Nansouty

VI. *Jean-Baptiste-Pierre-Charles Champion de Nansouty*, écuyer, capitaine de grenadiers au régiment de Bourgogne, major du Château-Trompette à Bordeaux, chevalier de Saint-Louis, deuxième fils d'Edme-Etienne-François Champion de Nansouty et de Marie-Charlotte-Françoise de Bretagne ; il est né

à Dijon le 1<sup>er</sup> septembre 1730 et a épousé, le 24 avril 1763, Antoinette Harpailler, dont :

1<sup>o</sup> Etienne-Antoine-Marie, dont l'article suit ;

2<sup>o</sup> Catherine-Suzanne-Alexandrine, née le 17 août 1769, morte sans alliance ;

3<sup>o</sup> Pierrette-Adélaïde, née le 3 mars 1771, mariée à Jean-Baptiste-François Champion de Beauregard, capitaine au régiment de Guienne, lieutenant des maréchaux de France.

VII. *Etienne-Antoine-Marie Champion, comte de Nansouty* et de l'Empire par lettres patentes du 26 juillet 1808, général de division, grand aigle de la Légion d'honneur, né à Bordeaux le 31 mai 1768, marié à Marie-Françoise-Mathilde Gravier de Vergennes, mort à Paris le 6 février 1815.

Il a fait, en 1778, ses preuves de noblesse pour entrer à l'École militaire. Elève de l'école de Brienne, déjà capitaine en 1789, il devint colonel deux ans après, général de brigade le 29 août 1799, général de division le 24 mai 1803, premier écuyer de Napoléon en 1808.

A la tête des cuirassiers et des dragons, il contribua par des charges brillantes au succès des batailles d'Ulm, d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, d'Eckmühl, d'Essling, de Wagram, de la Moskowa, de Dresde, de Wachau.

En janvier 1814, l'Empereur le nomma colonel-général des dragons et lui confia le commandement en chef de la cavalerie de la Garde. Il se surpassa dans la campagne de France et surtout à Hanau et à Craonne. A cette dernière bataille, Napoléon lui ayant donné l'ordre de s'emparer d'une redoute,

Nansouty fit faire halte ; l'Empereur, étonné, lui demanda le motif de ce commandement intempestif. « J'y vais seul, répondit-il. Il n'y a qu'à mourir et je ne ferai pas tuer inutilement mes soldats. »

Ce héros était un brave homme. Les magistrats du Tyrol, reconnaissants de son administration paternelle et de ses efforts pour soustraire les villes conquises au pillage, lui offrirent une somme considérable qu'il fit distribuer aux hôpitaux du pays.

En 1814, il fut nommé capitaine-lieutenant de la 1<sup>re</sup> compagnie des mousquetaires ; mais il avait eu le genou traversé par une balle à la bataille de la Moskowa et, depuis cette blessure, sa santé n'avait pas cessé de décliner. Il s'éteignit le 6 février 1815. Sur le point de mourir, il dit à ceux qui l'entouraient ; « J'ai bien examiné toutes mes actions depuis que je suis né, et de ma vie je n'ai fait tort à personne. »

Les armes concédées au général comte de Nansouty par Napoléon sont : Ecartelé au 1<sup>er</sup> d'azur, à l'épée en pal d'argent, montée d'or, qui est des comtes militaires ; au 2<sup>e</sup> de gueules à trois merlettes d'argent, celles en chef affrontées ; au 3<sup>e</sup> de gueules à une croix d'argent chargée d'un écusson de sable au cep de vigne au naturel, terrassé de sinople, surmonté d'un comble d'azur chargé d'un soleil rayonnant d'or ; au 4<sup>e</sup> d'azur à un guerrier d'or armé de toutes pièces. — DEVISE : *Audax sed fidelis.*

Le général de Nansouty a laissé un fils :

VIII. *Etienne-Jean-Charles Champion, comte de Nansouty*, né à Paris, le 16 juillet 1803, confirmé dans la possession de son titre de comte par lettres patentes du 30 novembre 1816, créé Pair de France

en 1827, mort au château d'Orain (Côte-d'Or), le 6 janvier 1865. Marié à Paris, le 29 novembre 1831, à Françoise-Caroline Cuillier-Perron, il en eut trois enfants :

- 1° Un fils, mort jeune ;
- 2° Marie-Alix, née en 1833, morte à Paris, le 3 février 1853 ;
- 3° Marguerite, née en 1836, morte à Paris, le 2 février 1894.

XAVIER BAUDENET.